

Sûrat an-Nağm – Scripture of the Star
(Q 53:1-18)

A New Syro-Aramaic Reading

Christoph Luxenberg

Avant-propos

Depuis que l'analyse philologique des trois termes qui forment le cadre du livre sacré de l'islam, à savoir : a) *Qur'ân* (lecture modifiée du syriaque *Qeryân = Lectionnaire*),¹ b) *Sûra* (du syriaque *Šûraṯ Kṯab* / lit. : *Écriture du Livre = [sainte] Écriture*), c) *Āya* (fausse lecture du syriaque *āṯā = signe* [entre autres]: 1. *signe du ciel = miracle*, 2. chaque *signe* qui compose l'écriture : *lettre de l'alphabet*)² a mis en évidence leur étymologie syriaque, il apparaît de plus en plus clair que le texte du Coran, le premier livre fondateur de la langue littéraire arabe, ne peut être compris conformément à son cadre historique que si l'on prend en considération la langue littéraire de l'époque et du milieu dans lesquels il a vu le jour. Dans son ouvrage *The Foreign Vocabulary of the Qur'ân* (Baroda, 1938),³ qui est la synthèse de la recherche coranique occidentale jusqu'à cette date, Arthur Jeffery conclue sur le rôle primordial du syriaque (p. 19-23) quand au *vocabulaire étranger* du Coran en ces termes (p. 19):

(v) *Syriac*.– This is undoubtedly the most copious source of Qur'ānic borrowings. Syriac, which still survives to-day as a liturgical language and as the dialect of a few communities of Oriental Christians in Syria, Mesopotamia, and Persia, was at that time the spoken language of those Christian communities *best known to the Arabs*.

[n. 6: For the purposes of this Essay, Syriac = Christian Aramaic, and thus includes the Christian-Palestinian dialect and the Aramaic dialect of the Christian population of N. Syria as well as the Classical Syriac dialect of Edessa, which is the one best known to us from the literature and commonly usurps to itself the title of *Syriac*.]

How widely Syriac was spoken at the time of Muḥammad in the area now known as Syria, is difficult to determine, but it seems fairly certain that while Greek was the dominant literary language in the region at that period the common people of native origin generally spoke *Syriac*.”...

On peut dès lors s'étonner des controverses qu'a suscitées l'ouvrage de l'auteur sur la *Lecture syro-araméenne du Coran* dans certains milieux scientifiques lesquels, faisant foi à la tradition de l'arabe dit *classique* et n'ayant pas des connaissances fondées de l'araméen, se disent *sceptiques*, alors que d'autres, plus convaincus par les résultats probants de cette *lecture*, y voient une approche appropriée de l'herméneutique historico-critique.

Il faut rendre ici hommage à l'initiateur de la première conférence internationale de Notre Dame sur « The Qur'ân in Its Historical Context », tenu en 2005, qui a réuni des spécialistes intéressés, et dont certains contributeurs des actes de cette conférence,⁴ soucieux d'appliquer la méthode proposée, ont néanmoins soulevé des questionnements concernant notamment les « *syriacismes* » ainsi que la « *langue mixte* » du Coran, auxquels il conviendra de donner une réponse adéquate.

Celle-ci ne saurait être mieux illustrée que par le Coran lui-même. C'est dans ce but que nous nous proposons de donner dans notre communication une nouvelle lecture *syro-araméenne* de la Sûrah 53, dite *Sûrat an-Nağm*, versets 1 à 18. De l'analyse philologique de ces versets, qui forment un ensemble cohérent, on pourra juger a) dans quelle mesure on peut parler d' « *aramaïsmes* » ou de « *syriacismes* » dans le Coran, et en conséquence – considéré

sous l'aspect de l'arabe dit *classique* -, b) dans quelle mesure il est justifié de voir dans la langue du Coran une « *langue mixte* » qui se distingue de la « *diglossie* » par le fait que la langue du Coran est une *synthèse* des deux langues *arabe* et *syro-araméenne*, si bien qu'on pourrait parler d'une langue *arabo-araméenne*. En clair : pour comprendre la langue du Coran, il faut régulièrement prendre en compte les éléments philologiques des deux langues, et ce à tous les niveaux : au niveau de l'*orthographe*, de la *morphologie*, de la *lexicographie*, de la *sémantique* et de la *syntaxe*.

Compréhension traditionnelle de *Sūrat an-Nağm 1-18*

En guise d'introduction à cette *Sūrah*, nous donnons la traduction de Richard Bell⁵ (vol. II, 540) qui résume l'essentiel de la compréhension des commentateurs arabes traditionnels auxquels se réfère Tabari.⁶

Sūrat an-Najm – Chapter of the Star

In the Name of Allah, the Merciful, the Compassionate.

*Muhammad's visions ; fairly early Meccan, vv. 11, 12
a later modification*

1. By the star when it falls,
2. Your comrade [n.1: Muhammad] has not gone astray, nor has he erred ;
3. Nor does he speak of (his own) inclination.
4. It [n.2: The prophet's speaking, or message] is nothing but a suggestion suggested,
5. Taught (him) by One strong in power,
6. Forceful [n.3: Either in body or in intellect, according to two accepted explanations. This is usually taken to be Gabriel, but cf. li. 58 where similar epithets are applied to Allah] ; he stood straight,
7. Upon the high horizon,
8. Then he drew near, and let himself down,
9. Till he was two bow-lengths off or nearer [n.4: Or “two bow-lengths or nearly,” referring to the apparent height of the figure seen against the sky],
10. And suggested to his servant [n.5: Muhammad, who was Allah's servant] what he suggested.
11. The heart did not falsify what he saw.
12. Do ye debate with it as to what he sees ?
13. He saw him, too, at a second descent,
14. By the sidra-tree at the boundary,
15. Near which is the garden of the abode [n.6: This must refer to some dwelling near Mecca, unless the verse be a later insertion, and refer to heavenly places. The whole vision is often taken, but this robs it of force],
16. When the sidra-tree was strangely enveloped.
17. The eye turned not aside, nor passed its limits.
18. Verily, he saw one of the greatest signs of his Lord [n.7: Or, he saw of the signs of his Lord, the greatest].

Les mots, expressions et phrases soulignés de la traduction de R. Bell, qui rend la compréhension *arabe* de cette *Sūrah*, seront discutés et réinterprétés selon leur compréhension *syro-araméenne*.

Remarques préliminaires

L'analyse philologique de *Sūrat an-Nağm* va démontrer que le thème central de cette *Sūrah* vise la polémique propagée dans l'entourage du Messenger (dont le nom n'est pas cité) soupçonné d'être « *possédé* » (par un esprit malin). C'est ainsi que dans deux passages (Q 23 :25 et 34 :8) il est accusé d'être possédé par des “*ğinna*” (*esprits*), et dans cinq autres passages il est qualifié de “*mağnūn*” (non pas “*fou*”, dans le sens courant du terme, mais dans le sens de “*possédé*”).

Un troisième qualificatif, synonyme des deux précédents, mais non reconnu comme tel par les commentateurs arabes et faussement rendu par les traducteurs, apparaît dans **Q 47:16** dans le contexte suivant :

*wa-minhum man yastami'(u) ilayk(a) ḥ attā idā kharağū min 'ind(i)k(a) qālū li-l-
adīn(a) 'ūtū l-'ilm(a): māḍā qāl(a) 'ānifa(n) ?*

Bell (II, 515, 18) traduit :

« Some of them listen to thee, until when they go forth from thee, they say to those whom knowledge has been given : ‘What has he said **just now** ? »

Le mot ambigu *'ānifa(n)*, dans lequel les commentateurs ont cru voir un *adverbe de temps* imaginaire, inexistant en arabe (bien que devenu courant depuis en arabe littéraire), est en réalité un *participe passé* syriaque à l'état *emphatique* ('*anfā* – prononcé '*anpā*) et qui signifie « le *possédé* ». Le *hamza* coranique rend la prononciation mésopotamienne (syro-orientale) du '*ayn*, comme on en trouve nombre d'autres exemples dans le Coran. Conformément à la grammaire arabe, il faudrait dire : *al-mu'annaf* = *al-mamsūs* = *al-maṣrū* ('*épileptique* = le *possédé*). La phrase coranique devient ainsi claire :

« What has the **possessed** = the **madman** said ? »

Pour ce qui est de ces accusations, le Coran réfute à trois reprises la première (Q 7: 184 ; 23: 70 ; 24: 46) et dans autant de passages la seconde (Q 52: 29 ; 68: 2 ; 81: 22).

Or les malades mentaux, parmi lesquels on comptait les épileptiques (l'épilepsie relevant toutefois, d'après la médecine moderne, du domaine de la neurologie), étant autrefois considérés comme des *possédés* par des esprits malins (comme dans l'Évangile), la question qui se pose, quant aux soupçons dont fait l'objet le Messenger du Coran, est de savoir si ce dernier souffrait réellement d'épilepsie, ou s'il faut considérer ce reproche comme un *topos* dans le sens du « *mal sacré* » ou de la « *maladie sacrée* » connue dans l'antiquité et dont l'origine *divine* a été contestée par Hippocrate (vers 460-370 av. J.-C.).

Cette dernière éventualité trouverait sa confirmation dans le Coran lui-même, dans la mesure où le Coran impute ce *mal* à d'autres Messagers qui ont précédé le Messenger du Coran. C'est ainsi qu'il est dit dans **Q 51: 52** :

«Thus there came not to those before them any messenger, but they said, “A magician or a *madman*”» (Bell).

Le même reproche est fait à Noé dans **Q 54: 9** :

«The people of Noah counted (it) false before them ; they counted Our servant false, and said : “A *madman*,” and he was deterred » (Bell).

Ayant ainsi défini le contexte dans lequel nous devons considérer *Sūrat an-Nağm*, nous pourrions dès lors procéder à l'analyse détaillée du texte en prenant en compte et l'*arabe* et le *syro-araméen*. L'analyse philologique aboutira à un double résultat :

- a) elle mettra en relief la signification de cette *Sūrah* de la seconde période Mekkoise, dans laquelle on a cru voir la simple description de deux visions qu'aurait eu le

Messenger, alors qu'en réalité elle fait, par cette entremise, l'apologie du Messenger à l'encontre de ses adversaires qui le traitent de « possédé » ;

- b) elle démontrera une fois de plus l'importance du syro-araméen pour le décryptage de ce texte mal compris jusqu'ici sous sa forme purement arabe.

Pour conclure : Cette Sūrah pose enfin la question de l'historicité controversée du Messenger de l'islam. S'agit-il ici d'un personnage authentique, historique, ou d'un *topos* purement théologique ?

¹ Voir Christoph Luxenberg, *Die syro-aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache*, Berlin: Das Arabische Buch, 2000, 54-59; 2ème éd. rev. et aug., Berlin: Schiler, 2004, 81-86; 3ème éd., Berlin: Schiler, 2007, 83-88; édition anglaise: *The Syro-Aramaic Reading of the Koran. A Contribution to the Decoding of the Language of the Koran*, Berlin: Schiler, 2007, 70-74.

² Voir Christoph Luxenberg, *Die syrische Liturgie und die „geheimnisvollen Buchstaben“ im Koran. Eine liturgievergleichende Studie* [La liturgie syriaque et les „lettres mystérieuses“ du Coran. Une étude liturgique comparée], in: Markus Gross / Karl-Heinz Ohlig (éd.), *Schlaglichter. Die beiden ersten islamischen Jahrhunderte* [Lightspots. The Two First Islamic Centuries], Berlin: Schiler, 2008, 411-456, pour *Sūra* et *'Āya*: 418-435.

³ Republication of *The Foreign Vocabulary of the Qur'ān*, with a Preface by Gerhard Böwering and Jane Dammen McAuliffe, Leiden: Brill, 2006. Reprint by Cosmo Pub., New Delhi, 2009.

⁴ *The Qur'ān in Its Historical Context*, edited by Gabriel Said Reynolds, London – New York: Routledge, 2008.

⁵ Richard Bell, *The Qur'ān. translated, with a critical re-arrangement of the Surahs*, vol. II, Edinburgh: T. & T. Clark, 1939, 540.

⁶ al-Ṭabarī, Abū Ġa'far Muḥammad b. Ġarīr, *Ġāmi' al-bayān 'an ta'wīl āy al-Qur'ān* (*Commentaire du Coran*) (30 vol.), 3ème éd., Le Caire 1968, XXVII, 40-57.